

Rapprocher, lier, unir



Faudrait-il dire ce que l'on pense en toute occasion ? Certains justifient cette attitude d'un laconique : « Comme ça, au moins, les choses sont claires ». D'autres y voient une franchise sans concession, qu'ils présentent comme une qualité indiscutable. D'autres encore justifient la même attitude avec esprit, du haut de cette assurance méritée, mais ô combien dangereuse, qui est l'apanage des savants. Ainsi un certain psychosociologue fit un jour remarquer qu'*il est nécessaire, dans toute relation, d'oser se dire, de nommer ses sentiments, son vécu, ses émotions ou ses désirs, d'aller au-delà du silence des mots pour dépasser la violence des maux.* Des propos apparemment plus élaborés, dans lesquels on retrouve cependant la même idée d'une parole libératrice, d'une parole-droit au lieu d'une parole-devoir, d'une parole génératrice de plaisir pour celui qui la profère... quoi qu'il en coûte. Car en réalité, *aller au-delà du silence des mots* est

Rapprocher, lier, unir

parfois la manière la plus sûre de précisément déchaîner *la violence des maux*.

Le baromètre d'une parole adéquate ne saurait reposer sur le mieux-être de son auteur. Car alors, l'homme ayant toujours plus soif de plaisir¹, il ne saurait pas *mettre un frein à sa bouche (Michlei 13,3)* si cela s'avérait nécessaire. Non, décidément parler quand il faudrait se taire, ce n'est pas parler à bon escient. Ce n'est pas parler vrai.

Parler vrai n'a rien à voir avec tout cela. La formulation pourra sembler simpliste : parler vrai, c'est parler au nom de la vérité. C'est-à-dire conformément à la vérité intimement liée à la parole, à sa caractéristique essentielle dont nous allons découvrir la nature et qui, de toute façon, n'apparaît jamais dans ces émissions libératrices précédemment évoquées, plus proches de la pulsion que du langage².

La nature de la parole, sa quintessence, sa raison d'exister, tiennent dans un aphorisme du Talmud.

Le mérite d'assister à un mariage réside dans les mots [de félicitations adressés aux mariés].

Berakhoth 6b

Nous le savons, toute expérience existentielle peut être transcendée dans un contexte de *mitsva*. Concernant le mariage en particulier, la *mitsva* dévolue au couple nouvellement formé est implicitement écrite dans la Torah : il s'agit de s'unir.

1 Le fait est connu : *Qui aime l'argent sera jamais rassasié d'argent (Qoheleth 5,9)*.

2 Exception faite du dialogue thérapeutique, à condition d'être intelligemment encadré.

Rapprocher, lier, unir

C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère. Il s'unira à sa femme, ils seront une seule chair.

Berechith 2,24

Quant aux invités, quelle pourrait être la *mitsva* associée, où serait leur mérite ? *Le mérite d'assister à un mariage réside dans les mots*, révèlent nos Sages. Un second passage talmudique prolonge à merveille cet enseignement.

Que déclare-t-on face à la mariée ? L'école de Chammaï dit : « La mariée est comme elle est ». L'école de Hillel dit : « La mariée est charmante et gracieuse ».

Ketouvoth 16b-17a

Les deux écoles de Chammaï et de Hillel s'entendent sur l'importance de faire l'éloge de la mariée. À la nuance près que l'école de Chammaï préconise un éloge plus pondéré.

Le mérite d'un mariage ne réside donc pas dans la fête elle-même, mais dans l'un de ses aspects : les paroles adressées aux principaux intéressés. Comme toute parole de nos Sages, ceci n'est pas une simple règle de bonne conduite mais un principe capital. Voyons ce qu'il recèle.

En évoquant les mots à prononcer devant des mariés ou le mérite d'assister à un mariage, nos Sages s'expriment par allusion. Si le bienfait suprême d'être invité à un mariage est de parler en bien, de ravir à l'aide de quelques mots judicieusement placés, c'est justement parce que les mots ont cette fonction.

En bref, la fonction même de la parole est de rapprocher. Et si les Sages

“ La fonction même de la parole est de rapprocher.

ont choisi le mariage pour l'illustrer, c'est qu'il se trouve à la croisée de tous les liens susceptibles d'être créés par l'homme.

L'homme tisse principalement des liens avec lui-même, avec autrui et avec D.ieu. Et bien que notre ouvrage explore ces trois facettes en autant de tomes, nous aimerions les considérer ici plus brièvement, à travers le prisme de la parole. Voyons donc comment la parole peut rapprocher l'homme de lui, de l'autre, de D.ieu.

La façon dont on se perçoit influe considérablement sur les actes, sur les idéaux, sur la vision du monde en général, et même sur les choix. Or, sans même y prendre garde, on dévoile des indices pouvant laisser deviner la nature du lien que l'on entretient avec soi. La parole est l'un de ces indices. Mais elle est bien davantage qu'une simple indication. C'est une force insoupçonnée qui, à peine émise, transforme le caractère.

Le célèbre dicton populaire « *Je crois ce que je vois* » est doublement faux. Il est courant de croire en ce que l'on ne voit pas. On croit par exemple en un projet avant même sa concrétisation, en une idée, en un idéal, ou en une personne en qui on placerait ses espoirs.

Par ailleurs, il arrive au contraire de ne pas croire à ce que l'on voit. Combien de miracles cachés ou manifestes surviennent quotidiennement sans être reconnus comme tels, c'est-à-dire comme une émanation du Divin ? Le refus de l'évidence peut atteindre des sommets. Pour l'anecdote, nous avons un jour aperçu en kiosque une revue qui se targuait d'expliquer les dix plaies d'Égypte à la lumière de la science. Poussé par la curiosité, nous avons acheté la revue pour lire que la plaie du sang avait soi-disant été causée par... une réaction chimique d'oxydation ayant coloré l'eau en rouge. Quelle déception ! Quelle superficialité ! Et

puis, quel déni ! Car bien entendu, la science ne pouvait expliquer comment toute l'eau du pays³ s'était réellement changée en sang, ou comment le feu et la glace avaient pu tomber ensemble lors de la plaie de la grêle sans s'altérer l'un l'autre, ou encore comment tous les premiers-nés d'Égypte moururent spectaculairement en même temps lors de la plaie des premiers-nés !

Quant au roi David, il délivre une affirmation étonnante.

J'ai cru parce que je parle⁴.

Tehilim 116,10

En d'autres termes, parler a pour effet de nourrir la conviction. Convenons-en, on ne considère plus du tout une idée de la même manière une fois celle-ci exprimée. Dire à voix haute, c'est donner à la conviction en l'idée elle-même une tournure inédite, soit positive soit négative d'ailleurs. L'exemple classique est celui d'un groupe d'individus indécis face à un certain projet. Eh bien, l'individu qui tranchera : « Faisons-le, l'idée est vraiment bonne ! », ou au contraire : « Laissons tomber, ça ne marchera jamais ! » affectera à coup sûr le degré de croyance général... simplement parce qu'il a parlé.

Or, pour revenir à cette thématique, on parle de soi sans arrêt. Directement ou indirectement, on témoigne par ses propres paroles du crédit que l'on s'accorde. S'il était possible de réécouter le soir venu tous les mots utilisés vis-à-vis de soi pendant la journée, il est à parier que l'étonnement serait grand. On réaliserait soudain le

3 Y compris le jus des fruits (voir *Midrach haGadol, Vaera 7,21*) et jusqu'à la salive des Égyptiens (voir *Midrach Tan'houma, Vaera 11*).

4 Le sens propre du verset s'apparentant davantage à : « *J'ai renforcé ma foi en Dieu parce que je déverse ma prière devant Lui* ».

niveau réel d'amour-propre ou de confiance en soi.

En somme, la parole est un révélateur profond doublé d'un incitateur particulièrement persuasif.

“ La parole est un révélateur profond doublé d'un incitateur particulièrement persuasif.

Aussi, que dire de la personne qui parle d'elle-même de façon négative ou péjorative, usant de boutades telles que : « Quel imbécile je fais ! » par exemple ? Hélas, non seulement elle manifeste son manque d'estime de soi, mais en plus elle se persuade sans y prendre garde de continuer sur cette voie. Et c'est vraiment dommage. Cela revient à utiliser un outil en le tenant à l'envers puisque, rappelons-le, la fonction de la parole est de rapprocher.

Parler en bien de soi, s'encourager, être fier de ce que l'on est, être fier de ce que l'on fait et ne pas hésiter à le reconnaître, n'a rien de narcissique ou de ridicule. L'histoire suivante pourra en témoigner et, avant de la raconter, il nous faut l'introduire.

Rav Achi, cet homme illustre qui compila la *Guemara*, fut invité à passer *Chabbath* à Ma'houza, siège d'une académie talmudique de Babylone. *Chabbath*, on récite un *kiddouch* le vendredi soir et un autre le samedi matin. Seulement, le samedi matin on récitait en certains endroits la bénédiction sur le vin alors qu'ailleurs, on procédait comme le vendredi soir en récitant la bénédiction sur le vin, suivie de la bénédiction sur le jour de *Chabbath*. Quelle était la coutume dans la ville de Ma'houza ? C'est le dilemme qui se posa à *Rav Achi*.

Rav Achi visita Ma'houza. Ses habitants lui dirent :

— Que le Maître récite le *kiddouch* pour nous !

Ils lui tendirent la coupe de vin tandis que lui

s'interrogeait :

— Comment réciter le *kiddouch* ? Voyons, dans tous les cas, on doit dire en premier : « [Source de bénédictions Tu es, Hachem notre D.ieu, roi de l'univers,] Qui crée le fruit de la vigne ».

Ainsi commença-t-il à réciter [la bénédiction] « Qui crée le fruit de la vigne », en la prolongeant [par un chant]. Il vit un vieil homme pencher sa tête pour boire [et en déduit que le *kiddouch* s'arrêtait là]. Alors il appliqua à lui-même le verset : *Le sage, ses yeux sont dans sa tête (Qoheleth 2,14)*.

Pessa'him 106a

Comme tous les Sages d'Israël, *Rav Achi* était obligatoirement humble, l'humilité comptant parmi les quarante-huit qualités exigées pour acquérir la Torah⁵. Pourtant, satisfait de son stratagème grâce auquel il put réciter le *kiddouch* selon la coutume de Ma'houza, il n'hésita pas à se décerner une louange. Et pas n'importe laquelle ! Un verset avantageux écrit par le roi Salomon, ni plus, ni moins.

Concernant l'estime de soi, la Torah n'encourage certes pas l'orgueil, mais elle n'invite pas non plus à nier des qualités personnelles avérées. Être conscient de posséder une certaine aptitude au point de s'en féliciter, ce n'est pas seulement conseillé. C'est une obligation de la Torah !

On le sait, une saine fierté de soi est source de forces positives alors qu'à l'inverse, la mésestime de soi, notamment entretenue par des paroles dures à son égard, éloigne de soi. Le danger est grand ! À ne pas s'accepter, un moment viendra où l'on cherchera

5 Voir *Pirqei Avoth* 6,5.

Rapprocher, lier, unir

à exister à travers les autres. Mais on ne trouvera jamais ce qui est à soi chez l'autre puisqu'il n'est pas soi, et on ne le trouvera pas plus chez soi où il réside pourtant, puisque l'on cherche chez l'autre.

Tâchons à présent de nous intéresser à la parole en tant que catalyseur du rapprochement humain.

Nul besoin de s'étendre sur l'importance de prononcer des paroles agréables pour favoriser une relation. En revanche, on connaît moins la gravité de réprimer une parole positive.

Comme un homme est puni pour ses propos blessants, il est puni pour ses propos bienveillants qui lui viennent et qu'il pourrait dire, mais qu'il s'abstient de dire.

Zohar

Les occasions de complimenter sont nombreuses. Puisqu'elles pourraient être exploitées afin de rapprocher, les dédaigner c'est un peu montrer que le lien, l'harmonie, la paix n'intéressent pas autant qu'ils le devraient. En cela, il est grave de s'abstenir d'un compliment potentiel.

Si la parole et le silence s'opposent, c'est justement parce qu'ils représentent deux dimensions opposées. La parole, c'est la miséricorde ; le silence, c'est la rigueur. Comme l'explique le *Maharal* de Prague, la miséricorde – la parole, donc – aide à se rapprocher d'autrui. En revanche, choisir de se taire alors que l'on pourrait avoir un mot aimable par exemple⁶, revient à exercer sa

6 Ou un mot tout court. Le dialogue relève toujours plus de la bonté que le silence. Même le sort des couples qui se déchirent à coup de reproches est plus enviable que celui des couples qui n'ont plus rien à se dire, à partager,

rigueur sur autrui.

Les Sages du Talmud abordent une déclinaison surprenante de cette association entre silence et rigueur. Évoquant les personnes inaptes à témoigner lors d'un procès, ils citent notamment les cas suivants.

Un ami ou un ennemi [de l'une des parties ne peuvent témoigner en sa faveur]. [...] Est assimilé à un ennemi tout homme qui, par inimitié, ne lui aurait pas adressé la parole.

Sanhedrin 27b

Les deux cas se comprennent aisément. L'ami ne peut témoigner en faveur d'un prévenu car son affection pour lui chasse toute objectivité. Quant à l'ennemi, c'est une inimitié solide trahie par un silence délibéré, qui altère cette fois son jugement.

Alors on se dit qu'il est décidément facile de haïr, puisque même un banal silence procède de la sévérité et que, de la sévérité à l'hostilité, il n'y a qu'un pas. On pourrait penser que la vie fournit beaucoup plus d'occasions de dire du mal que de dire du bien. Il nous faut démentir cette idée. La vérité est qu'il existe autant d'occasions de dire du bien que de dire du mal et, en fait, il existe même plus d'occasions de dire du bien. À l'extrême, on pourrait ne trouver que des occasions de dire du bien. Nos Sages délivrent à ce titre un précieux conseil.

Il leur disait⁷ : « Sortez voir quel est le chemin droit auquel l'homme doit s'attacher ». Rabbi Eli'ezer [était élève de Rabbi Yo'hanan *ben Zakaï* et] dit : « Un œil bon ».

pas même un reproche.

7 Rabbi Yo'hanan *ben Zakaï* disait à ses élèves.

Il leur disait : « Sortez voir quel est le mauvais chemin dont l'homme doit s'écarter ». Rabbi Eli'ezer dit : « Un œil mauvais ».

Ibid.

Tout est donc fonction de la nature du regard porté sur le monde. Connaître les effets positifs d'un mot plaisant ne suffit pas : encore faut-il être dans un état d'esprit propice à en délivrer !

“ Connaître les effets positifs d'un mot plaisant ne suffit pas : encore faut-il être dans un état d'esprit propice à en délivrer !

Citons quelques tranches de vie quotidiennes propres au couple. Lorsque le père ou la mère rentrent à la maison au terme d'une journée de travail, prennent-ils un moment pour saluer leur famille avec un minimum de bonne humeur ? Après quelques années de mariage, les époux se murmurent-t-ils encore « Je t'aime », ou ces mots sont-ils devenus désuets à leurs yeux ? Quand la femme sert le repas, son mari prend-il chaque fois la peine de la remercier comme il se doit ?

Parfois, la réponse est non. Trois fois non. Et la psychologie humaine est ainsi faite que lorsqu'une personne ne vous salue pas ou bien vous salue froidement, vous ressentez fatalement un malaise. L'indifférence blesse, plus encore quand elle provient d'un proche. Aussi, quand un parent franchit le seuil de la maison sans décocher un mot, il montre ostensiblement qu'il n'a aucune envie de voir sa famille. Quand les murs d'une maison ne résonnent plus des mots « Je t'aime », c'est que l'on s'y aime

moins, même si les époux jurent le contraire. Quand la femme ne reçoit aucun compliment alors que son mari mange le plat qu'elle lui a préparé, c'est que le plat est raté. Même s'il était réellement succulent, l'indifférence l'a rendu amer.

Prenons plutôt exemple sur le récit suivant. Bien qu'il concerne un homme à la stature spirituelle autrement plus élevée que la nôtre et qui vivait à une époque où tout était différent, il peut néanmoins nous inspirer.

Rav⁸ était constamment tourmenté par son épouse. Lorsqu'il lui demandait : « Prépare-moi des lentilles ! », elle lui préparait des petits pois. Lorsqu'il lui demandait : « Prépare-moi des petits pois ! », elle lui préparait des lentilles.

[...] Rabbi 'Hiya⁹ était [lui aussi] constamment tourmenté par son épouse. Malgré tout, chaque fois qu'il achetait un objet convenable, il l'enveloppait dans son foulard et le lui ramenait.

— Pourtant, elle tourmente le Maître¹⁰ ! lui fit remarquer Rav. [Comment peux-tu lui offrir des cadeaux ?]

— Cela doit nous suffire qu'elles élèvent nos enfants et nous sauvent de la faute [en apaisant notre esprit pour qu'il n'aille pas penser à d'autres femmes], répondit-il.

Yevamoth 63a-63b

8 Ainsi appelait-on Aba Arikha : « le Maître », littéralement.

9 Il n'était autre que le fils de Rav.

10 Rabbi 'Hiya était certes son fils, mais il était aussi un Maître en Torah !

Rapprocher, lier, unir

Abordons à présent le dernier aspect de notre exposé. En quoi la parole est-elle susceptible de rapprocher l'homme de D.ieu ?

Pour commencer, la foi en D.ieu n'est pas innée. Loin d'être un don mystérieux qui surviendrait de manière spectaculaire, sans raison apparente, la foi résulte plutôt d'une recherche permanente, à la croisée de la confiance et de la connaissance de D.ieu.

Ce travail perpétuel aide à développer la perception même que l'on a de D.ieu notamment dans la manière de Le considérer, de parler de Lui, de s'adresser à Lui. Et, il faut bien le reconnaître, en la matière on se rend compte assez souvent que D.ieu n'est pas perçu comme un proche, bien au contraire. Le roi David fait une exhortation en ce sens.

Qu'il n'y ait pas en toi de divinité étrangère. Tu ne te prosterner pas devant un dieu païen.

Tehilim 81,10

Le Rabbi de Kotsk comprenait ce verset de la manière suivante.

Que D.ieu ne soit pas tel un étranger en toi. [Car alors il est certain que] tu ne te prosterner pas devant un dieu païen.

La Torah orale, anticipant elle aussi le risque que D.ieu devienne pour l'homme une sorte d'inconnu, dévoile déjà le principe pour éviter d'en arriver là.

Chaque éloge qu'Israël fait de D.ieu fait résider Sa gloire parmi lui, comme il est écrit : *Tu es saint, résidant au milieu des louanges d'Israël (Tehilim 22,4).*

Midrach

L'information est de premier ordre : faire la louange de D.ieu contribue à Le rapprocher de soi.



Faire la louange de D.ieu contribue à Le rapprocher de soi.

Qu'appelle-t-on en ce cas faire Sa louange ? Voici une histoire pour le comprendre.

Alors que Rabbi Chneour Zalman de Liadi se trouvait chez son Maître, le *Maguid* de Mezeritch, il l'entendit parler du *Ba'al Chem Tov*¹¹.

Avant que le moment ne soit venu pour lui de révéler sa véritable grandeur au peuple juif, le *Ba'al Chem Tov* rapprochait les cœurs de D.ieu dans le plus grand anonymat. Comment s'y prenait-il ? Il allait de village en village, vêtu modestement. Quand il lui arrivait de croiser des Juifs, il prenait de leurs nouvelles.

- Ton affaire est-elle florissante ?
- D.ieu ne nous abandonne pas ! lui répondait-on.
- Comment va la santé ?
- D.ieu guérit les malades ! lui répondait-on.
- Ta famille va-t-elle bien ?
- Béni soit Son Nom ! lui répondait-on.

Telle était l'occupation du *Ba'al Chem Tov* : poser des questions apparemment anodines à ses frères. Mais au regard de sa sainteté, comment comprendre qu'il n'ait pas utilisé son temps pour servir D.ieu, au lieu de le gaspiller en bavardages futiles ?

Justement parce que ces bavardages s'inscrivaient pleinement

11 Littéralement, le Maître du bon Nom.

Rapprocher, lier, unir

dans le Service divin. Sans en avoir l'air, le *Ba'al Chem Tov* œuvrait de façon remarquable en rapprochant le cœur de chaque Juif de son Créateur. Que faisait-il ? Il se contentait de susciter les louanges de D.ieu chez ceux qu'il croisait, et cela suffisait.

Chacun, s'il fait le bilan sa vie, a largement de quoi se plaindre. Mais il a aussi largement de quoi remercier. Justement, adresser une louange à D.ieu, même sans y ajouter les intentions les plus profondes, même machinalement, permet de s'attacher à D.ieu, puisque *D.ieu est proche de tous ceux qui l'appellent (Tehilim 145,18)*.

Au fond, la foi en D.ieu, l'amour de D.ieu ne s'apparentent guère à ces notions mystiques qui paraissent hors de portée, comme si elles étaient réservées à une sorte d'élite. Tout commence par des choses très simples, dont on ne soupçonne pas la puissance. S'habituer à parler en bien de D.ieu est la meilleure garantie pour s'en rapprocher. C'est alors tout notre rapport au monde qui change, et pas seulement notre rapport à Lui. Mais cela, nous pourrions pas l'expliquer. Pour le comprendre, il faut le vivre.

En conclusion, si l'on garde à l'esprit que la fonction de la parole est de rapprocher, de lier, d'unir, l'art de parler évoluera certainement. On choisira ses mots avec soin, on choisira aussi quand parler et quand se taire, avec qui parler et avec qui éviter de parler.

Au fond, on se rendra compte que les mots utilisés avec

Rapprocher, lier, unir

discernement ne peuvent que produire du bon. Y compris si ces mots doivent être francs, peut-être même durs, dans le cas d'une remontrance justifiée par exemple. Les Grands d'Israël par exemple, lorsqu'ils adressent des reproches, le font volontiers avec une retenue presque touchante¹².

En fin de compte, si les mots sortent de la bouche dans le but sincère de rapprocher, quels que soient ces mots, ils sont acceptés avec reconnaissance et mènent à la paix.

« Parler vrai », pour reprendre l'expression employée au début, c'est donc réunir. Autrement, ce n'est que parler dans la forme ; dans l'essence, c'est autre chose. Aboyer, peut-être. Détruire, sûrement.

12 « Je souffre intensément d'avoir à dire cela » est le genre de formulation typique qui introduit une lettre de reproche.